

ce, mais elle a été diminuée par les vers qui ont fait un grand dommage. Tout ce que Votre Grandeur a la bonté de m'écrire m'intéresse beaucoup; votre pays est abondant en nouvelles de toute espèce. Ici il ne faut pas un grand travail pour épuiser la matière.

M. Belcourt est arrivé le 20 juin; il est rendu à sa mission. M. Blanchet et M. Demers font des merveilles sur l'Océan Pacifique. Ils demandent de l'aide et je crois qu'ils en ont besoin. Il sera impossible de leur en faire passer cette année, faute de passage. J'ai été remis au comité de Londres, quand j'en ai parlé au gouverneur, ici. Je pense qu'il vaudrait mieux y faire passer des prêtres de France et y mettre un Evêque bien vite. M. Blanchet me demande dans une lettre qu'il écrit à Québec. Il ne faut pas abandonner la Rivière-Rouge, tenons la place partout où elle est prise. Il sera difficile que Québec fournisse à tous les besoins, faute de sujets qu'il faudrait pourtant choisir pour envoyer si loin. On verra l'année prochaine ce qu'on répondra d'Angleterre. S'il y avait moyen d'y laisser passer quelques prêtres du Canada, ce serait le mieux pour le moment. Il faudrait des hommes vertueux et de capacité, ayant véritablement l'esprit de leur état: ce que tous n'ont pas. Et de plus on n'aime pas à les donner. Comment fonder sans cela? Si votre diocèse possède de ces hommes, laissez les donc suivre leur vocation, comme j'ai vu que faisaient les Evêques de France. Les jeunes gens pris dans le séminaire, sans expérience, sont sujets à regarder en arrière.

Monseigneur de Québec croit que je veux me séparer d'avec lui, parce que le cardinal Franson m'écrit qu'il n'a pas encore vu paraître la demande de l'archevêque de Québec d'être déchargé de mon territoire. J'avais écrit au secrétaire Mai, avant mon départ de Montréal ou d'ici, que vu la difficulté d'obtenir des passages pour la Colombie, l'évêque de Québec voulait remettre à la Propagande le territoire d'au delà des Montagnes de Roches; on me l'avait ainsi écrit de Québec. J'avais écrit à Rome afin d'aller doucement dans cette affaire, parce que j'espérais avoir les passages, que j'ai enfin obtenus. Monseigneur de Québec n'a pas besoin de craindre, je ne lui donnerai jamais le débarras des missions dont je suis chargé.

Je souhaite que Dieu vous console dans vos vieux jours par la paix du pays et plus encore par l'accroissement de la vraie foi dans le coeur de vos diocésains et le retour des égarés. Le clergé peut faire beaucoup pour cela s'il est rempli de l'esprit de son état et s'il brûle des ardeurs du feu que Jésus-Christ est venu apporter sur la terre.

J'ai l'honneur d'être avec respect de Votre Grandeur le très humble et très obéissant serviteur.

† J. N. Ev. de Juliopolis.

* * *

Mgr Lartigue mourut le 19 avril 1840. Cette lettre de 1839 est la dernière que Mgr Provencher eut l'occasion de lui écrire. Il est à regretter que les lettres du vénérable correspondant aient été la proie des flam-